

Ne fumer ni à jeun, ni immédiatement avant les repas.

Fumer les cigares ou les cigarettes en se servant d'un tuyau d'ambre, d'écume, de corne ou de merisier.

La nicotine se vaporisant à 250 degrés par partie qui n'a pas été décomposée par le foyer est attirée vers l'extrémité buccale et s'y accumule ; il est donc prudent de rejeter le dernier quart du cigare.

Ne se servir que de pipes à longs tuyaux et à réservoir.

F. L.

## LES BIENFAITS DE L'EXPOSITION

L'ANNÉE DE L'ÉLAN AGRICOLE

L'Exposition Provinciale de Québec aura lieu, cette année, du 28 août au 4 septembre. Les lecteurs du *Bulletin* savent, pour la plupart, que cet évènement annuel a pris, au point de vue agricole, des proportions considérables qui ne font que s'accroître. De fait, l'Exposition de Québec surpasse en importance l'ensemble des expositions de la Province, et elle constitue pour nos populations rurales le moyen le plus facile et le plus efficace de s'initier aux meilleures méthodes de culture qu'exigent notre climat et la diversité de notre sol, tout en créant chez ceux qui y assistent l'enthousiasme qui assure la mise en pratique de ces méthodes de culture.

On le reconnaît tous les jours — et il faut bien le répéter — l'agriculture est devenue une science — la plus belle des sciences. Aujourd'hui, le cultivateur ambitieux et progressif a à cœur de se renseigner sans cesse, afin de concurrencer avantageusement avec ses voisins, ou mieux, afin de contribuer au bien-être général, tout en s'assurant à lui-même et aux siens la somme de bonheur à laquelle ils ont droit.

C'est à la création et au développement de cette belle émulation et de ce bienfaisant enthousiasme dans la Province que la Commission de l'Exposition de Québec consacre ses efforts, que des succès de plus en plus éclatants sont venus récompenser.

Poursuivant l'œuvre de rénovation agricole si bien commencée, et profitant des avantages incalculables que la guerre a fait naître dans les pays qui se prêtent à l'agriculture comme le nôtre, les Commissaires de l'Exposition Provinciale se sont assurés les moyens qui leur permettront de rendre l'Exposition de 1915 plus intéressante et utile que jamais pour la population agricole de la Province de Québec, et de justifier pleinement la belle devise qu'ils ont choisie pour la prochaine exposition : « L'Année de l'Élan Agricole ».

La ville de Québec n'est pas seulement la capitale politique de la Province, mais, par sa situation géographique, et grâce à son incomparable exposition annuelle, elle est aussi capitale agricole. Québec, le bon vieux Québec, comme cela devait être, et comme cela est maintenant, est devenue un centre d'activité agricole où une multitude de cultivateurs viennent, chaque été, des quatre coins de la Province, réchauffer leur courage, développer leurs énergies, et recueillir les connaissances indispensa-

bles à celui qui veut retirer de la profession agricole tous les profits que celle-ci est susceptible de rapporter.

Toutes les branches de l'industrie agricole ont fait des progrès remarquables dans la Province, et principalement dans la région de Québec, depuis la tenue annuelle d'une exposition essentiellement agricole dans la vieille cité de Champlain. L'élevage, l'industrie laitière, l'horticulture, l'apiculture, l'aviculture, les produits d'éra-blères, la culture des fruits et des légumes, etc., ont avancé constamment, et il est manifeste que l'élan donné à cet avancement sera encore accentué par la prochaine exposition.

En face de résultats aussi probants, tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture peuvent se réjouir de voir que les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec sont de ceux qui savent donner au patriotisme tout son vrai sens, en ne se lassant pas de prêcher l'amour de la terre, l'attachement à la terre, la passion de la terre.

## MODIFICATIONS DANS LE PROGRÈS, LES MŒURS ET LES COUTUMES DE NOS CAMPAGNES CANADIENNES

(Spécialement écrit pour le *Bulletin de la Ferme*)

Si l'on se reporte un instant à l'époque où vivaient nos ancêtres, on constate malgré soi la marche rapide du progrès moderne dans nos campagnes de la province de Québec et du Canada entier. Si nos arrière-grand-pères pouvaient, par une faveur toute spéciale, revenir sur la terre qui fut jadis leur demeure, ils seraient saisis d'étonnement et n'en pourraient croire leurs yeux à la vue de toutes les améliorations et transformations que l'industrie a fait subir depuis un siècle à l'agriculture, et que la civilisation a amené aux mœurs et aux vieilles coutumes nationales.

Aujourd'hui, on voyage sans chevaux sur les routes, sans voiles sur les mers : la main de l'homme est partout remplacée par de puissantes machines que la vapeur met en mouvement. Grâce aux ingénieuses découvertes de nos savants, les relations des hommes et des peuples sont affranchies de tout obstacle et plus que jamais l'homme se sent le roi et le maître de la nature.

Que répondraient les anciens, si on leur parlait de téléphone ou de télégraphe sans fil ? Quel serait leur étonnement à la vue de toutes ces savantes modifications ! Même le coin de terre où ils sont nés, qu'ils ont naguère arrosé de leurs sueurs et fait fructifier par un travail ardu et sans relâche, leur offrirait un spectacle nouveau et étrange. La vieille maison recouverte de chaume est remplacée par une autre d'allure plus récente. Tout à côté, des remises, des hangars ont surgi, la grange est renouvelée et pourvue de nombreuses commodités auxquelles nos pères n'avaient jamais songé.

Le travail qu'accomplissait alors la main de l'homme est aujourd'hui fait par des machines, que les chevaux, ... et non plus les bœufs, ... mettent en mouvement ; les instruments aratoires qui accommodent le fermier de nos jours étaient alors ignorés. On retournait avec la bêche

le terrain qu'on voulait ensemencer, les semailles se faisaient à la main, « les foins » et les récoltes à la faucille et au râteau de bois, le battage au fléau, ... Quel contraste entre ce bon vieux temps où vivaient nos aïeux et l'époque où nous sommes ! Nos ancêtres trouvaient leur bonheur dans le travail et une gaieté franche illuminait leur visage basané. Ils ne formaient entre eux qu'un seul peuple de frères, et qu'il est doux de se rappeler leurs relations intimes ! Les soirées et les fricots étaient en honneur.

On se réunissait souvent chez un voisin, et pendant que les « vieux » jâsaient en fumant au coin du feu, les « jeunes » exécutaient un tour de danse, et la cruche de bon vieux vin n'était jamais oubliée dans la cave. Voilà en quoi consistait le bonheur de nos pères. Ils avaient appris à se contenter de peu, et dans ce peu était leur vie et toutes leurs joies. Ils avaient le culte des traditions, et malheureusement, une foule de ces vieilles coutumes canadiennes sont aujourd'hui disparues. Au premier de l'an, toute la famille était réunie pour demander la bénédiction du grand-père, et peu après on partait pour la grand-messe, en grande traîne ou en carriole, ... pour ceux qui pouvaient s'en payer le luxe. Quelle joie pour ces braves canadiens de se revoir en ce jour, de se souhaiter les plus belles choses, et de parler du dernier évènement qui avait troublé la vie publique ou mouvementé la vie paroissiale ! L'union était parfaite entre eux ; ils avaient l'esprit paroissial tout aussi bien que l'esprit national. Ils ne constituaient qu'une seule famille, où ils puisaient leur vie et s'alimentaient à la même source. Ce sont ces relations essentielles et cette communauté de vie qui forment, en réalité, le lien solide de la fraternité. Toute maison était un foyer où chacun apportait sa joie et ses tristesses, où l'on mettait en commun les souvenirs, les larmes et les espérances.

Hélas ! que les mœurs sont changées aujourd'hui !

La civilisation et l'immigration nous ont fait adopter des coutumes qui ne sont pas les nôtres et nous ont fait oublier celles qui étaient les plus aptes à faire la joie et l'orgueil de la nationalité canadienne française. L'esprit canadien ne régnait plus ; l'amour du sol et des vieilles traditions est disparu de nos campagnes, et cela est dû en grande partie, au prétendu bonheur de la vie des villes où se sont malheureusement engouffrées nombre de familles. Les vieilles coutumes nationales s'en vont et pourtant, dit un contemporain, « elles ont des charmes irrésistibles, de secrètes attractions. »

Canadiens, soyons orgueilleux de notre vieille histoire, rappelons-nous fièrement les temps héroïques de nos ancêtres ! Ne renonçons jamais au patrimoine sacré des gloires ou des souffrances du passé et ne sacrifions quoique ce soit de ce qui fut notre vie nationale ! Portons bien haut notre étendard qui allumera partout l'espérance et ayons pour devise : Nos lois, notre langue, et nos institutions !

N. PAQUETTE.

**Chaque personne nous faisant parvenir 10 abonnés payés aura droit gratuitement à son abonnement pour un an.**